

**LE JOUR, 1945**  
**19 SEPTEMBRE 1945**

### **PAROLES FRATERNELLES**

Lors que le Liban prend de plus en plus conscience de son rôle providentiel au milieu des Nations du Proche-Orient et tandis que l’Egypte, l’Irak et l’Arabie Séoudite, constatent explicitement ou implicitement l’importance croissante de la présence libanaise, quelques voix discordantes viennent de Syrie, en dehors du Gouvernement il est vrai. La Syrie où les difficultés, d’ailleurs naturelles, s’avèrent considérables, croit trouver dans des tendances et des revendications variées, un exutoire à un malaise, dont les causes profondes lui échappent. D’où ces mouvements d’humeur et ces contradictions un peu déconcertantes.

Nous voulons ici à nos voisins syriens un bien tel, qu’il justifie de notre part l’observation et le conseil. Le bien-être politique et social de la Syrie est une condition de notre repos et nul ne s’étonnera que nous nous penchions de temps en temps par-dessus le mur mitoyen pour ajouter l’expérience libanaise à celle de nos amis.

La Syrie est un pays où le gouvernement est difficile à exercer. Cela tient à des circonstances variées parmi lesquelles il faut mettre en relief la diversité des régions et des mœurs, la superficie du territoire comparée à la densité très faible de la population, l’écart qui sépare socialement les villes et les campagnes, la vie nomade des tribus, une évidente absence de préparation à la fiscalité contemporaine et aussi une disproportion certaine entre les aspirations très nobles de la Nation syrienne et les moyens matériels dont elle dispose.

A notre sens, il y a en Syrie un travail si vaste à entreprendre sur le plan intérieur qu’il devrait, préalablement à toute ambition extérieure, retenir l’attention de l’élite syrienne pendant deux ou trois générations. Autrement, ce serait s’exposer à un double péril : l’affaiblissement interne et, à sa suite, les convoitises de l’étranger. Dieu garde la Syrie de l’un et de l’autre danger.

Il y a tant de richesses à l’état latent en Syrie, il y a tant de possibilités et des perspectives si étendues, que ce serait un péché de compromettre un avenir merveilleux, en se précipitant trop vite au devant d’un mirage.

La Syrie, a d’abord, le devoir de consolider ce qu’elle possède, d’élever ses moyens matériels au niveau de ses rêves.

Au tournant où nous sommes, nous voyons nettement d’ici, quelles convoitises opposent en Syrie à l’autorité établie des menées secrètes qui désagrègeraient si elles étaient tolérées le parti et l’équipe qui gouvernent.

Les hommes d’Etat syriens, aujourd’hui au pouvoir, ont un passé historique et héroïque derrière eux. Mais, pour durer il ne leur suffit plus de vivre sur leur passé. Ce n’est pas à

nous de leur dire ce qu'il convient qu'ils fassent ; ils ont la maîtrise qu'il faut pour se défendre. S'ils n'agissaient pas ils seraient avant longtemps débordés. Pendant qu'un extrémisme se découvre reprenant à son compte un thème ancien d'agrandissement et de dispersion, générateur éventuel des déceptions et de discordes certains amorcent un mouvement monarchiste dont le moins qu'on puisse est qu'il créerait des difficultés extraordinaires du côté de l'Arabie. Le Liban est pour la Syrie le voisin le plus fraternel. Son devoir est de dire aujourd'hui aux Syriens : “ Caveant consules que les Consuls veillent...”